

# **La maison des De Trichère**

**ROGER Marie / ARTAULT Alix**

**2018**

Je m'appelle Victor Guillier de Chalvron. J'avais 14 ans et je venais d'emménager dans le petit village d'Aigre La Chapelle, avec ma famille pour les vacances de l'été 1996. Pour notre première journée, nous décidâmes mes frères et moi de visiter la vieille bibliothèque du village ; pour en savoir plus sur les archives de cette ville. Nous entrâmes dans la bibliothèque et vîmes une vieille dame au regard vide qui se tenait au comptoir. Nous primes un vieux et poussiéreux grimoire qui datait de 1922 et qui nous paraissait parfait pour nos recherches. Nous commençâmes à le feuilleter. Par hasard, nous tombâmes sur un article décrivant notre maison. Cela racontait l'histoire d'une famille : Les Trichère.

Intrigués, on commença à le lire.

*Ce sont les vacances d'été et la famille De Trichère vient d'acheter la maison 44 bis rue du Mené. C'est le 26 août 1918 et François le petit garçon de la famille fête ses 10 ans. Pour son anniversaire, la famille se rend près du lac pour pique niquer. La mère, Elizabeth, et ses trois enfants : Camille, Antoinette et Marie Madeleine vont chercher le gâteau dans la cuisine. Pendant ce temps là, le père, Louis Édouard se repose près du lac. Il met son chapeau sur son visage, s'allonge sur une serviette et ferme les yeux. François le dernier enfant de la famille décide d'aller se baigner. Elizabeth et ses filles reviennent avec les cadeaux et le gâteau auprès du père. On appelle François plusieurs fois, on s'approche du lac, on en fait le tour, on retourne à la maison. Paniquée, la famille ne retrouve plus François... Le père se lève brusquement, et toute la famille se met à chercher François ; derrière les arbres, les bosquets, les buissons, les tas de foin ... mais ils ne le retrouvent pas. Après des heures de recherche vaines, l'angoisse s'empare de la famille. Tout à coup, Marie Madeleine aperçoit le corps de François flottant au milieu du lac... Il est mort noyé, le jour de ses dix ans...*

Je refermai le livre, tout troublé et allai demander des renseignements sur cette famille à la documentaliste qui lisait le journal La Croix :

- « Hurm Hurm, excusez moi Madame, est ce que vous pouvez m'en dire plus sur ce livre s'il vous plaît ? Demandai-je

- Bien sur mon garçon.

Elle vit le livre et sursauta de peur.

- Va reposer ce grimoire tout de suite !!!! Dit la vieille dame.

- Mais c'est un bouquin comme les autres non ?

- Écoute, petit, je m'appelle Marie Madeleine et je suis la sœur de François, il y 78 ans mon frère s'est noyé dans un lac. Je ne veux pas rouvrir cette plaie donc va déposer ce livre et n'en parle à personne. » »

Étonné et surpris, je n'arrivais pas à croire ce qu'elle venait de me dire ; son lien de parenté avec François, et ce grimoire étrange. Je devais en savoir plus sur Marie Madeleine. J'allai déposer le grimoire et tout tremblant nous rentrâmes à la maison.

Le soir, nous fîmes un apéritif pour fêter les vacances et notre nouvelle maison ; je ne me sentais pas serein après l'histoire que je venais de découvrir aujourd'hui.

Nous étions tranquillement installé à table quand...Tout à coup...Grand père arriva des chocolats à la main !! On lui sauta dans les bras, on lui ajouta un couvert et il se joignit à nous. Soudain , pendant le dîner toutes les lumières s'éteignirent ... Nous sursautâmes et maman ajouta :

« -Victor prend la lampe torche sur la commode et descend dans la cave pour chercher des bougies.

-Bien sur maman » répliquai-je

Je m'apprêtais à ouvrir la porte de la cave quand... ma lampe s'éteignit... je descendis dans le noir complet ; je me cognai les orteils contre tous les meubles:

-« AÏE, OUILLE OUILLE OUILLE ça fait mal... »

Je tâtai de partout pour trouver la vieille armoire que nous avait offerte tante Noëlle. Je la trouvai enfin et j'ouvris un de ses nombreux tiroirs. J'attrapai les bougies quand, la porte de la cave claqua dans mon dos. Je me retournai, mais je ne vis personne, aucun courant d'air ; paniqué, je pris les bougies et mes jambes à mon cou.

De retour, en sueur, dans la salle à manger, je vis mon père la tête dans le compteur et ma mère affolée car son souper allait être froid. Je m'apprêtais à allumer les bougies quand l'électricité revint. Nous nous réinstallâmes à table pour continuer le repas. Après les nombreuses anecdotes de papy, le lustre au dessus de nos têtes se mit à bouger. Pris de peur, nous allâmes nous coucher.

Le lendemain, ma famille et moi, nous rendâmes près du lac juste à côté de la maison pour pique-niquer. Je n'étais pas serein du tout après l'histoire du grimoire, la coupure d'électricité et la porte de la cave. Après le repas, alors que nous nous reposions sur les transats, je vis du mouvement au milieu du lac. Comme un courant, un tourbillon qui se créait avec de grosses bulles. Intrigué, je me rappelai de cette légende avec ce petit garçon, François qui s'était noyé dans ce lac. Je m'approchai et surpris, je vis un grand geyser d'eau sortir au milieu de l'étang. Tout le monde sursauta, éclaboussés par ce phénomène étrange. Le lac redevint calme. Tous troublés, mon père nous ordonna de ramasser nos affaires et de rentrer à la maison. Une fois chez nous, nous rangeâmes le pique nique. Personne ne parlait, nous nous remettions de nos émotions. Il faisait une chaleur de bête, aucun courant d'air. Soudain, le cadre de l'escalier tomba et se brisa. On

se retourna et personne ne bougea...Je me précipitai vers l'escalier pour voir si ce n'était pas le cadre de grand-mère. Je le ramassai et pétrifié, je vis que c'était la photo des anciens propriétaires. Au dos du cadre était inscrit :

*« Pour la famille De Villiers, bon 10ème anniversaire François. »*

Je n'arrivai plus à bouger, j'étais abasourdi. Je crois que je commençais à comprendre, la coupure de courant, la porte de la cave, le lustre, le geyser, et enfin le cadre tout cela avait un rapport : FRANCOIS. Stupéfait, j'expliquais ma découverte à toute ma famille. Celle-ci surprise me demanda qui était ce François, et je leurs racontais la légende que j'avais trouvée à la bibliothèque. Une fois au courant de cette étrange histoire, ils comprirent le rapprochement entre toutes ces manifestations paranormales qui s'étaient déroulées ces derniers jours. Ils étaient tous ébahis, je ressentis comme une certaine inquiétude chez mon père ; même si cette histoire n'était pas forcément ce que l'on pensait, il avait peur et préférait se méfier. Personne n'osait parler et nous préférâmes aller nous coucher.

Le lendemain matin ; je me dirigeais vers la salle de bain pour faire ma toilette. Je me rinçai le visage, me brossai les dents. Soudainement, je vis dans le miroir, une ombre blanche passer derrière moi promptement. Intrigué, je continuai cependant ma toilette. Tout à coup, j'entendis deux bruits sourds au dessus de ma tête et un cri d'affolement. Ça venait de la chambre de papa et maman. Affolé, je sortis de la salle de bain et montai les escaliers à toute allure. Je demandai à plusieurs reprises :

*« Que se passe t-il ? Tout va bien ? »*

Je n'étais absolument pas serein, je tremblai, j'étais même terriblement apeuré. Mes frères, Benoît et Gautier me rejoignirent inquiets. J'ouvris la porte et nous vîmes les corps de nos parents morts par terre. Je poussai un cri de détresse et fondai en larmes. J'étais abattu, atterré, je criai, tapai dans les meubles, partout j'étais envahi d'une colère noire, la mort venait d'emporter avec elle mes parents. Je n'arrivais plus à m'arrêter ; je pleurai. Alors de rage, je pris le cadre de la famille de Villiers et je l'explosai par terre. Je voulais retrouver le meurtrier et venger mes parents. Mes frères aussi étaient effondrés, Benoît alla tenir les mains de nos parents, et il s'allongea sur eux. Gautier lui n'arrivait pas à comprendre comment cela avait pu se dérouler. Il avait le poing serré, et je ressentis en lui une colère qui ne lui ressemblait pas. Il n'arrivait même plus à pleurer tellement il avait versé de larmes. On s'approcha des corps et nous vîmes des traces mauves et bleues autour de leur cou. Nous comprîmes instantanément, ils avaient été étranglés. Du haut de mes 14 ans, je n'étais pas prêt à surmonter cette telle dose d'angoisse, de peur, et de tristesse à la fois, je n'étais prêt à rien d'ailleurs. Tout devenait clair dans ma tête, l'ombre blanche que j'avais vue ce matin, c'était François ; il avait emporté avec lui mes parents, il les avait pris et les avait emmenés au royaume des morts. On venait en quelques minutes de m'enlever ce que j'avais de plus cher, ceux qui m'avaient mis au monde ; j'étais désemparé.

J'allai m'asseoir dans le canapé du salon, il n'y avait pas de bruit dans la maison, je refermai mon journal dans lequel j'avais écrit toute mon histoire. Et je vis devant moi François comme un fantôme sous sa cape blanche ; il représentait la Mort. Il me prit dans ses bras et m'accueillit comme un vieil ami.

Nous sommes en 2060, et la famille Dupond viend d'emménager au 44 bis rue du Mené à Aigre La Chappelle. Cette maison est restée inhabitée pendant près de 42 ans, les propriétaires sont morts en 2018, mais personne ne connaît la réelle cause de ce tragique accident. Leur fils, Victor a été lui porté disparu, les recherches sont encore en cours mais cette affaire reste un mystère loin d'être résolu. Des accusations graves sont portées sur la documentaliste du village, Marie-Madeleine qui a eu un comportement anormal, comme si elle comprenait ce qui c'était passé quand elle a su ce qui était arrivé à cette pauvre famille. Nos enquêteurs l'ont interrogée, et se sont entretenus avec elle mais tout reste encore bien sombre. Poutant, certaines personnes disent même que cette maison serait hantée par ce petit garçon prénommé...Victor.